

PROJET D'ARCHI

# BÂTIMENT MAX WEBER

Nanterre La Défense



Le bâtiment Max Weber de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, est destiné à l'accueil des chercheurs en Sciences Humaines et Sociales. Ses 5 niveaux sont en structure bois (CLT), y compris les cages d'ascenseurs et d'escaliers, tandis que les plateaux de bureaux -flexibles et évolutifs-, sont exempts de faux plafonds et de faux planchers techniques.

Le bâtiment Max Weber a un an. Il a été livré après 16 mois de chantier, en février 2016, par l'architecte Pascal Gontier. Le bâtiment est implanté dans l'enceinte de l'Université de Paris Ouest Nanterre, dans un environnement qui témoigne de l'architecture universitaire française construite à partir des années 60. « Le programme établi par l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense comprenait le regroupement en un même lieu des différents laboratoires de recherche en Sciences Humaines et Sociales. À partir de ce programme architectural, assimilable à celui d'un bâtiment de bureaux, la maîtrise d'ouvrage demandait un bâtiment capable de valoriser l'image des laboratoires de sciences, de favoriser les échanges entre les chercheurs, de donner à la recherche une identité forte

et une attractivité auprès des étudiants et des chercheurs étrangers, et enfin de reconfigurer la partie Ouest du campus de l'université de Nanterre », introduit l'architecte. L'écriture architecturale s'inscrit en harmonie avec les bâtiments existants. L'architecture du bâtiment se distingue par une volumétrie simple, légèrement découpée aux angles avec des terrasses et des espaces extérieurs sous pilotis. Le bâtiment Max Weber a été conçu à partir d'une ambition environnementale forte et dans une démarche où l'homme prévaut sur la standardisation de l'architecture et des usages. Ce bâtiment de type passif (standard allemand Passivhaus), -5000m<sup>2</sup> sur cinq niveaux-, sans climatisation, est ventilé grâce à un dispositif architectural qui se manifeste en toiture par 25 cheminées de ventila-

tion de 3,70 mètres de haut. Le projet accueille en effet, un dispositif innovant de Ventilation Naturelle Assistée et Contrôlée (VNAAC) qui s'écarte du modèle passif usuel. « Ce dispositif de ventilation constitue une première pour un immeuble de bureaux en France », précise-t-on chez Pascal Gontier. Le bâtiment est entièrement construit en bois avec une très forte isolation des parois pleines et des menuiseries bois/aluminium. La structure est en poteaux dalle avec des panneaux bois CLT (KLH®) et des caissons Kerto-Ripa de chez Metsä Wood. « Le choix du bois répond à des

**Le Bâtiment Max Weber est le plus grand bâtiment de bureaux 100 % bois en France.**



*L'expression architecturale est marquée par le contraste entre le caractère brillant et lisse de la peau extérieure en aluminium et le caractère mat, organique et chaleureux, du bois dans les espaces intérieurs.*

considérations écologiques; le bois étant un matériau biosourcé, renouvelable, recyclable, qui absorbe du carbone et le stocke dans la construction. Il permet également, grâce à la préfabrication, de réaliser un chantier rapide et précis». La forte présence du bois dans les espaces intérieurs contribue à l'ambiance chaleureuse et atypique. La lumière est une autre composante de l'architecture. « Les couloirs sont éclairés naturellement et bénéficient de vues sur l'extérieur. Les trois cages d'escaliers en bois (CLT) baignent aussi dans la lumière naturelle avec de larges vues. Les grandes fenêtres des bureaux se composent de deux ouvrants, ce qui permet de personnaliser la gestion des ambiances. Les sols en béton brut, recouverts de linoléum, contribuent à l'inertie et au

confort d'été dans les locaux», détaille l'architecte. Les bureaux sont disposés de part et d'autre des circulations selon une trame de 16m<sup>2</sup>. Il devient ainsi possible de créer des espaces de 16, 32 ou 48m<sup>2</sup> en fonction des besoins. Le pérenne et l'éphémère cohabitent au sein d'un même espace. « L'intégration des réseaux fait l'objet d'une organisation spatiale spécifique. Les plafonds en bois massif s'interrompent ainsi tous les 3,5 mètres, ménageant une cavité d'une trentaine de centimètres de large destinée à accueillir les différents réseaux électriques et les luminaires». Le bâtiment Max Weber a fait l'objet d'une réflexion approfondie autour de l'architecture et des problématiques d'usage actuelles et futures.

Texte: Laurène Delion - Photos: Hervé Abbadie

